

IBRAHIM...MON FRERE.

J'ai retrouvé dans le village d'Al Qarara à Gaza le frère que je n'ai jamais eu.

Ibrahim Kashan est issu d'une famille de bédouins palestiniens, une minorité arabe capable de faire reflourir le désert. Palestinien et bédouin... une double peine insupportable pour cet homme encore habitué de l'esprit nomade de ses ancêtres et qui n'a d'autres frontières dans sa propre vie que l'horizon de la liberté.

Je n'oublierai jamais ce soir où Ibrahim m'a raconté avec un sourire doux et serein la mort de son fils, jeune et brillant étudiant qui s'opposait les armes à la main à l'entrée des forces d'occupation israéliennes dans Al Qarara.

Lui-même, poursuivi par des soldats israéliens a échappé dans sa jeunesse à une rafale qui a frappé mortellement le combattant qu'il poussait afin de sauter un mur. Depuis ce jour, comme il ne peut expliquer pourquoi il est toujours vivant, Ibrahim considère que chaque seconde de sa vie est un don du ciel qu'il consacre à sa famille ou à son peuple ; il aime citer le poète Tawfiq Ziad : *« mes frères, si ce n'était le hasard, nous serions parmi les disparus ».....*

Ibrahim est un responsable à Gaza de l'UNRWA (United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East) mais il est aussi président de « l'Association pour le Développement Humain » dans le village d'Al Qarara au sud de Gaza. Je préside pour ma part « le collectif solidarité Al Qarara » qui vise à sensibiliser à la situation du peuple palestinien les habitants de saint Pierre d'Aurillac, de Fargues de Langon et du Sud-Gironde .

Voici le message que nous venons de recevoir de notre ami à l'occasion de notre Assemblée Générale du 10 octobre 2014...

« Les habitants d' Al-Qarara pansent leurs blessures et inspectent leurs quartiers, leurs maisons détruites et inhabitables, leurs fermes saccagées, leurs arbres déracinés, et les réservoirs d'eau détruits, ce qui fait d'une partie de notre ville un désert qui aura besoin de longues années pour être reconstruit. Dans notre organisation que vous soutenez nous nous sommes tenus à côté de nos enfants et de nos femmes avec des initiatives modestes de distribution d'eau dans les foyers et des séances de soutien psychologique pour les enfants, pour la restauration de leur intégrité psychologique que le bruit assourdissant des bombes et les cris des gens fuyant leurs maisons ont disloquée. »

A Saint Pierre d'Aurillac, la solidarité planétaire est une ancienne tradition communale initiée en 1965 par Jean Lafourcade, le premier maire communiste du village. Tradition sans cesse renouvelée et forte d'une rencontre originale et inattendue dans la vallée de la Garonne entre « l'esprit de solidarité paysanne » « l'internationalisme prolétarien » et la « théologie de la libération » de quelques militants chrétiens.

Comme d'autres font de la prose sans le savoir, on pratique ici la coopération internationale et l'alter-mondialisme au quotidien. On ne signe pas toutes les pétitions, on ne participe pas à tous les rassemblements mais le résultat est parfois impressionnant et inattendu.

L'Association a par exemple recueilli cette année 5000 euros de dons destinés au combat quotidien des palestiniens engagés dans les droits de l'homme à Al Qarara. Ces sommes sont essentiellement consacrées à soutenir les initiatives de l'association pour le Développement Humain qui combat les traumatismes de guerre chez les enfants..

Autre exemple, depuis maintenant près de dix années, les communes de Saint Pierre d'Aurillac et de Fargues travaillent également à une coopération internationale décentralisée avec la commune de Tubas en Cisjordanie. Ceci avec le soutien des régions d'Aquitaine, de Midi-Pyrénées, du Ministère des Affaires Etrangères et de l'agence de bassin Adour-Garonne..

Mais peut-être plus étonnant, même pour le président convaincu que je suis, à la dernière assemblée générale du 11 octobre, 5 personnes se sont portées volontaires (sur leur propre deniers) pour partir en mission à Gaza afin de montrer concrètement leur soutien à leurs frères palestiniens et leur dire de vive voix dans Gaza martyrisé : « vous n'êtes plus seuls ! ».

De toute évidence, pour nos amis palestiniens, ce soutien moral est aussi important que le soutien financier.

« Votre voix grondante de solidarité avec nous a une résonance profonde dans nos âmes, qui nous fait constamment sentir que nous ne sommes pas seuls, mais qu'il y en a d'autres, quelque part dans le monde, qui sentent nos sentiments et ils élèvent leurs voix dans la mesure de leur possible, pour nous soutenir. Nous vous saluons et espérons qu'ils y en a beaucoup comme vous, conscient de la quantité de souffrance dans laquelle nous vivons ».

Ces quelques mots d'Ibrahim reçus récemment sont un comme un bol d'air frais dans un monde étouffant de sauvagerie ; ils dopent notre énergie et renforcent une ambition de solidarité forte de sa propre fragilité et de son universelle humanité.

J'oubliais...Ibrahim est aussi un poète. Il écrit de très courtes et puissantes histoires de guerre qui peignent sans fard la tragédie du quotidien palestinien.

Lors de son dernier séjour, il y a plus d'un an, il m'a raconté l'une d'entr'elles. C'est l'émouvante histoire de quatre enfants d'Al Qarara jouant au ballon avec un sac de morceaux de tissu serré par une corde et qui sont mitraillés par un F16. Aucun d'eux n'est touché mais l'avion à peine disparu, les enfants s'affairent à déterrer aussitôt les balles fumantes faites de métaux denses et rares (donc chers) pour aller discuter le prix de quelques kilos de ce métal à un « ferrailleur ». Les enfants sont intraitables dans la négociation avec le commerçant, car ils veulent obtenir 6 shekels.

Six shekels...c'est le prix d'un ballon, un vrai ballon que l'on peut gonfler et qui rebondit.

Une manière comme un autre de résister en vivant entièrement sa vie et ses rêves d'enfants malgré les drones et les F16 ...

Depuis la guerre de cet été, les dernières histoires vraies envoyées par Ibrahim finissent très « mal en général » au point où j'ai abandonné durant quelques temps l'idée de les traduire et de les éditer car elles sont aujourd'hui maculées d'un sang qui n'a pas eu le temps de sécher.

A l'heure où le monde quitte trop souvent la voie du progrès humain pourtant historiquement balisée et à l'heure où les hommes deviennent trop souvent insensibles aux bruits menaçants et aux souffrances humaines, Ibrahim, le lion en cage de Gaza trouve encore la force de montrer le chemin de la dignité en nous parlant de paix et de solidarité.

« Toutes vos positions et vos décisions si petites que ce soient ont un impact profond dans nos âmes et atteignent des gens qui apprécient votre soutien et vous tendent leurs mains pour aller ensemble vers une société humaine libre de toute forme de violence et d'oppression de l'homme par l'homme » disait en conclusion son dernier message.

Michel Hilaire...écrit en Septembre 2014 pour le journal l'Ormée